

LA CROIX

Église : retrouver le sens du sacré ?

Par Isabelle de Gaulmyn, le 12/4/2023 à 04h30

La journaliste vedette Sonia Mabrouk, ou le philosophe Michel Onfray déplorent la fin du sacré, et regrettent la messe en latin... Le sacré ? Oui. Plus que jamais nécessaire dans une société de confusion comme la nôtre, mais encore faut-il savoir de quel sacré on parle...



A-t-on perdu le sens du sacré ? C'est la thèse de deux essais récents qui se sont taillé un joli succès, celui de la journaliste vedette de CNews et Europe 1, Sonia Mabrouk, et celui du philosophe Michel Onfray (1). La première le regrette au nom de sa foi toute neuve, le second de son athéisme exigeant.

Et d'une manière étonnante, les deux se retrouvent pour critiquer l'abandon par le pape François de la « messe en latin » (en rite traditionnel), preuve pour eux s'il en est que l'absence de sacré a atteint le cœur même du catholicisme...

Il est parfois agaçant pour des croyants de se faire ainsi reprendre par des athées ou des néoconvertis qui tancent notre « mollesse », et estiment que nous manquons de vigueur dans notre foi. Gad Elmaleh, avec son humour, reproche aussi aux catholiques de « raser les murs ». Ces vibrants plaidoyers pour le retour du sacré sont dirigés contre notre modernité, notre siècle sans valeurs et transhumaniste, où la liberté de chacun nivelle toute morale. « Ne désespérons pas de retrouver la voie du sacré. Dans cet archipel de disgrâce... soustrayons-nous à l'hypermarchandisation environnante », ose écrire Sonia Mabrouk.

Qu'est-ce que le sacré ?

Il faut prendre au sérieux ces demandes de sacré. Il y a un profond besoin anthropologique de sacré, que les religions ont toujours partiellement comblé. Et comment ne pas comprendre cette attente de sacré, de ce qui met de la distance, qui implique le respect, la pudeur, dans une société actuelle où règne une grande confusion, où tout semble possible, placé sur un pied d'égalité...

Pour autant, le sacré est un mot piège, en ce qu'il implique aussi une séparation. Le sacré, c'est ce qui a permis, si longtemps, à des hommes religieux de se protéger, et d'exercer un pouvoir du fait de leur statut différent. De ce point de vue, l'hypersacralisation peut être lue comme une dangereuse dérive religieuse. Le sacré est d'ailleurs souvent lié à la sexualité, comme le montrent encore les incessantes polémiques pour savoir si les petites filles peuvent servir la messe avec les petits garçons. Sans parler des abus sexuels commis au nom d'un pouvoir « sacré »...

La messe a-t-elle perdu le sens du sacré ?

Ceux qui redemandent du sacré ont la mémoire courte. Car au nom d'une conception erronée du sacré, combien de croyants furent terrorisés par un Dieu présenté comme terrible, lointain, inhumain, sacralisé ? Au XX^e siècle, les théologiens ont préféré revenir aux sources. Ils ont montré comment la Bible, plus que le sacré, privilégiait la sanctification et la sainteté, sainteté à laquelle tous les hommes sont appelés. Le christianisme en particulier prône un Dieu qui s'est fait homme, supprimant la distance, la séparation, comme le rideau du Temple de Jérusalem s'est déchiré au moment de la crucifixion. Il n'y a plus de temple sacré où seuls les prêtres peuvent aller.

Mais, rappelle saint Augustin, c'est dans la communauté des hommes rassemblés pour prier que se trouve le sacré : « Si tu veux savoir ce qu'est le corps du Christ, écoute l'Apôtre dire aux fidèles : "Vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres" (1 Corinthiens 12,27). Puisque donc vous, vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère à vous qui est placé sur la table du Seigneur ; c'est votre mystère que vous recevez » (2).

Le sacré dans une église

En régime chrétien, le véritable sacré réside dans chaque personne, car le Christ s'est identifié à tous : « J'avais faim, j'étais malade, j'étais en prison... » (Matthieu 25). Ce sacré-là n'empêche pas le respect, la pudeur, la dignité, au contraire. Le sacré est à rechercher dans le SDF qui boit, le drogué qui zone, l'enfant que l'on abuse, le vieux que l'on oublie, comme dans le prêtre derrière l'autel. C'est un sacré exigeant, que Sonia Mabrouk ou Michel Onfray se rassurent. Il implique que nous nous surpassions, que nous nous hissions à hauteur de Dieu. Bien plus que de dire la messe en latin.

Isabelle de Gaulmyn

(1) Reconquérir le sacré (éd. de L'Observatoire) et Anima : Vie et mort de l'âme. De Lascaux au transhumanisme (Albin Michel)

(2) Augustin, Sermon 272